

La main droite du personnage esquisse le geste de l'argumentation (*vitarka-mudrā*); la main gauche, ramenée dans le giron, laisse voir, non point tenu, mais simplement posé sur la paume un petit vase doré de forme allongée, muni d'un bec. Ce personnage peut être un Maitreya; nous n'oserions cependant l'affirmer. Dans un cercle concentrique sont disposés, bordant l'auréole du personnage central, seize petits Buddhas assis, les mains ramenées en méditation (*dhyāna-mudrā*). Entre chaque image figurent, à la partie supérieure des disques blancs, à la partie inférieure des fleurs de lotus à demi écloses (fig. H, Pl. LIV).

Sept grands cercles étaient groupés autour du cercle central auquel ils sont tangents; ces sept grands cercles — le n° 1 et le n° 7 exceptés — sont tangents entre eux. Comme le dispositif iconographique adopté est le même pour chacun des cercles — les variantes se limitant au geste mystique exécuté par le Buddha qui trône au centre — nous nous contenterons d'une seule description. Le placement des personnages représentés dans ces cercles rappelle de très près celui qui est observé dans les *mandala* du Bouddhisme japonais: tel est, par exemple, le groupement des huit ou des neuf Bucchō autour du Bucchō syncrétique, Shōissaibucchō, qui les manifeste et n'est lui-même qu'une forme de Vairocana (1). A Kakrak, le Buddha central (fig. 64) est de la même façon inscrit dans un cercle et entouré de petits Buddhas. Entre les cercles, dans les écoinçons inférieurs, figurent un Buddha et deux petits Buddhas assistants assis, un seul Buddha apparaît dans les écoinçons supérieurs. A droite et à gauche de chaque point de tangence entre le grand cercle central et chacun des sept grands cercles s'insèrent des *vajra*. Dans la zone comprise entre les cercles 1 et 7 figuraient deux cercles de plus petites dimensions où s'inscrivaient des Buddhas.

Les sept grands cercles dont nous venons de parler figuraient à l'intérieur d'une zone circulaire ornée d'un perlé blanc en léger relief; puis apparaissaient, disposés en bordure, des frontons coupés rigoureusement compartimentés par des colonnes. Ces compartiments sont occupés par des Buddhas assis, représentés de face ou de trois quarts, et par un personnage princier. Le chapiteau qui surmonte chacune des colonnes est formé de deux protomés de lions (?), et

(1) HŌBŌGIRIN, *Dictionnaire encyclopédique du Bouddhisme, d'après les sources chinoises et japonaises*, publié sous le haut patronage de l'Académie Impériale du Japon et sous la direction de MM. SYLVAIN LÉVI et J. TAKAKUSU rédacteur en chef P. DEMIÉVILLE), fig. 2, pl. XI et p. 149, colonne 2.